

Sordéon et le peuple des Étoiles

Sordéon déplaça son frêle corps entortillé au creux d'un abri rocheux. Les braises d'un feu récent éclairaient timidement son nouvel univers : des parois mousseuses et ruisselantes, des branchages éparpillés, de curieux petits outils et là, près d'une besace boursouflée, des pots de terre cuite. Puis Sordéon découvrit avec stupeur les cavités qui sillonnaient ses mains et les longues mèches blanches qui tombaient en bataille jusqu'à ses pieds. Tandis que sa mémoire tentait de rassembler les fragments d'une existence inachevée, les effluves singulières qui l'enveloppaient depuis son réveil devinrent tout à coup familières. Elles émanaient de ses décoctions vertueuses, faites d'écorces de chêne, de mandragore, d'aigremoine, d'ambre, de rose et de morelle noire. C'est ainsi que Sordéon prit possession de son destin de sorcière-guérisseuse arrivée au crépuscule de la vie. Elle appartenait au merveilleux peuple des Étoiles, le dernier peuple nomade qui parcourait de vastes contrées, comme leurs plus lointains ancêtres des temps les plus anciens.

Des bruits de pas et des murmures brisèrent le doux silence. Tout émue de reconnaître les silhouettes qui s'avançaient, Sordéon rassembla ses précieuses affaires pour reprendre illico le cours de ses aventures. Mais un gros brouhaha l'interrompit. Face aux mines abasourdies des hommes, des femmes et des enfants groupés devant elle, elle reprit vite ses esprits et accomplit les rituels qui protégeaient son peuple. La cérémonie prit fin aux premières lueurs du soleil.

Lourdement chargé de peaux de bœuf musqué, de bois de cervidés, de fourrures de blaireaux et de pierres bleues, le convoi se prépara à partir.

« *Wrooah wrooah wrooah...* » Soudain, Bubik, le hibou des neiges, apparut. L'oiseau blanc tournoya au-dessus de Sordéon, ses yeux jaune vif la fixèrent un long moment puis il poussa un cri strident, s'éloigna d'un battement d'ailes, revint et tournoya à nouveau. Sordéon savait que cette parade bruyante présageait un danger mais elle était bien décidée à accomplir son dernier grand voyage. Bubik déploya alors amplement ses ailes et ouvrit la marche.

Le soleil déclinait. Les premières senteurs iodées incitèrent le groupe à presser le pas. Des pierres levées et plus loin des toits de chaume, des enclos remplis de bêtes et des parcelles cultivées dessinaient un paysage nouveau. Sordéon et son clan atteignirent les palissades qui protégeaient le village. La lourde porte s'ouvrit, le chef Aga-Vora les accueillit rudement et ordonna aussitôt à ses hommes de décharger les marchandises.

Puis il se planta férocement devant Sordéon, exhiba son torse velu et, de sa voix menaçante, lui déclara :

« *La construction de la machine à flotter est achevée. Mes hommes ont travaillé dur pour honorer notre marché. Tu nous as apporté des biens précieux en échange, mais la tâche a été plus lourde que prévu. Mes hommes sont épuisés et beaucoup d'enfants souffrent de maux que nous ignorons. Je connais tes grands pouvoirs de sorcière-guérisseuse. Les potions que tu nous livres ne suffiront pas à soigner mon peuple. Tu dois rester parmi nous pour composer de nouveaux remèdes et transmettre ton savoir. Ainsi notre marché sera conclu.* »

Sordéon esquissa un sourire édenté qui masquait à peine son désarroi et accepta l'atroce proposition. Elle connaissait pourtant la félonie d'Aga-Vora mais réalisait à présent que sa naïveté et son rêve d'enfant lui avaient joué un bien mauvais tour. Elle était fille du peuple des Étoiles, un peuple d'explorateurs qui lisait dans le ciel et avait parcouru mille et une contrées. Sordéon étudiait depuis longtemps le moyen de franchir les océans pour aller voir de l'autre côté. Curieuse du monde, elle

pensait que la survie de son peuple nomade dépendait du grand voyage qu'elle projetait. Elle avait ainsi imaginé une machine à flotter, inventé une mesure pour en dessiner chaque courbe, chaque ligne sur une peau d'animal. Mais son peuple ne pouvait pas fabriquer un tel engin qui exigeait une multitude d'hommes robustes, des outils sophistiqués, du bois en quantité. C'est ainsi que Sordéon avait pris le risque de conclure un troc avec ce sale bouc d'Aga-Vora.

Tandis que Sordéon fustigeait, Bubik réapparut, *wrooah wrooah wrooah...*, tournoya au-dessus d'elle et la guida vers un homme râblé qui, la tête enfouie dans ses grosses mains, semblait affligé. Il s'appelait Astor et avait dirigé les travaux de la machine à flotter. Bubik se posa brutalement sur l'épaule de Sordéon et fixa l'homme.

C'est ainsi qu'Astor raconta le lourd secret qui le rongait. Les hommes du village qui avaient construit sans le savoir le premier voilier au monde avaient été subjugués par cette invention sortie de la tête du peuple des Étoiles. Ils étaient eux-mêmes de grands inventeurs mais cette œuvre extraordinaire dépassait toutes leurs connaissances et toutes leurs aspirations.

Hélas, Aga-Vora avait appris que ses hommes vouaient une grande admiration pour le peuple des Étoiles, et pire encore, qu'ils envisageaient de construire d'autres machines à flotter pour aller à leur tour explorer le monde. Aga-Vora l'orgueilleux n'avait pas supporté cet affront. Il avait ainsi obligé Astor à saboter l'invention maléfique sous peine de voir sa tête plantée sur un poteau :

« *La machine à flotter doit couler et engloutir tous les nomades devant les yeux ébahis de mon peuple. Je retrouverai ainsi mon pouvoir, mon prestige et mon influence* », avait-il fièrement déclamé.

Astor, qui voulait garder sa tête sur les épaules, avait obéi. Et lui seul pouvait à présent contrer ce funeste dessein. Il fallait agir vite, le départ en mer était prévu au lever du jour. Il rafistola ainsi en toute discrétion l'ingénieuse machine. Les réparations terminées, Astor et sa famille quittèrent le village endormi pour éviter les sombres représailles d'Aga-Vora. Bubik, toujours là dans les situations délicates, les guida vers un territoire fertile où ils pourraient s'établir.

Les ombres de la nuit s'estompaient, la vieille Sordéon savait qu'elle ne serait pas du voyage. Elle devait accomplir une dernière mission, soigner le peuple servile d'Aga-Vora. Résignée mais confiante, elle s'endormit et ses rêves l'entraînèrent sur les flots qui emportaient le peuple des Étoiles vers la grande aventure. Elle restait à terre mais avait transmis son rêve d'enfant.